



COPIA ELETTRONICA IN FORMATO PDF

**RISERVATA AD USO CONCORSUALE
E/O PERSONALE DELL'AUTORE
NEI TESTI CONFORME AL DEPOSITO LEGALE
DELL'ORIGINALE CARTACEO**

QUADERNI FRIULANI DI ARCHEOLOGIA



ANNO XXVII - N. 1 - DICEMBRE 2017

QUADERNI FRIULANI
DI
ARCHEOLOGIA

SOCIETÀ FRIULANA DI ARCHEOLOGIA

XXVII-2017

QUADERNI FRIULANI DI ARCHEOLOGIA

Pubblicazione annuale della Società Friulana di Archeologia - numero XXVII - anno 2017
Autorizzazione Tribunale di Udine: Lic. Trib. 30-90 del 09-11-1990

© Società Friulana di Archeologia
Torre di Porta Villalta - via Micesio 2 - 33100 Udine
tel./fax: 0432/26560 - e-mail: sfaud@archeofriuli.it
www.archeofriuli.it

ISSN 1122-7133

Direttore responsabile: *Maurizio Buora*

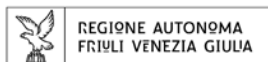
Comitato scientifico internazionale: *Assoc. Prof. Dr. Dragan Božič* (Institut za arheologijo ZRC SAZU - Ljubljana, Slovenia); *Dr. Christof Flügel* (Oberkonservator Bayerisches Landesamt für Denkmalpflege, Landesstelle für die nichtstaatlichen Museen in Bayern, Referat Archäologische und naturwissenschaftliche Museen – München, Germania); *Univ. Doz. Mag. Dr. Stefan Groh* (Stellvertretender Direktor - Fachbereichsleiter Zentraleuropäische Archäologie; Österreichisches Archäologisches Institut - Zentrale Wien, Austria)

Responsabile di redazione: *Stefano Magnani*
Redattore: *Massimo Lavarone*

Si ringrazia Sandra Ward per la revisione dei testi in lingua inglese.

In copertina: sisegno ricostruttivo della struttura portante della casa del “Settore V” (da *Castelraimondo I*, 1992).

Pubblicazione realizzata con il sostegno di



Tutti i diritti riservati.

È vietata la riproduzione del testo e delle illustrazioni senza il permesso scritto dell'editore.



Ministero dei beni e delle
attività culturali e del turismo
Direzione Generale Musei
Polo museale
del Friuli Venezia Giulia

Le riprese e le riproduzioni dei beni di proprietà dello Stato italiano, in consegna al Polo Museale del Friuli Venezia Giulia, sono state realizzate su concessione del Ministero per i Beni e le Attività culturali, tramite l'ufficio periferico.



È vietata l'ulteriore riproduzione e duplicazione con ogni mezzo senza l'autorizzazione dei proprietari dei beni.

Atti del convegno dedicato a Sara Santoro



(Udine e Forgaria nel Friuli, 5-6 maggio 2017)

INDICE

ATTI DELL'INCONTRO DI UDINE (5 MAGGIO 2017)

Massimo BIANCHI, <i>Sara Santoro e il suo approccio multidisciplinare allo studio dei siti minori</i>	p. 15
Elena CALANDRA, <i>Come si pubblica uno scavo archeologico. Il caso di Castelraimondo</i>	p. 27
Marco CAVALIERI, <i>L'insediamento minore nell'Italia settentrionale: una proposta di metodo di ricerca</i>	p. 39
Alessia MORIGI, Simone BERGAMINI, <i>Regium Lepidi. Il contributo dei recenti scavi alla ricostruzione del piano regolatore e della rete stradale dell'insediamento romano</i>	p. 55
Sonia ANTONELLI, Maria Cristina MANCINI, Oliva MENOZZI, Marco MODERATO, <i>Between 'villages' and 'towns' in the Mid Adriatic area: role and hierarchic organization of the 'minor settlements' in Roman times</i>	p. 65
Roberta BELLI PASQUA, <i>Ricerca archeologica e valorizzazione: riflessioni sul Parco Archeologico di Byllis (Albania)</i>	p. 89
Roberto PERNA, <i>I centri minori nella valle del Drino (Albania) tra V e II sec. a.C.</i>	p. 99
Heimo DOLENZ, Eleni SCHINDLER KAUDELKA, <i>Rinvenimenti da una catastrofe di età tardo-celtica-protoromana presso la Glan tra Willersdorf e St. Michael am Zollfeld (Carinzia/Austria)</i>	p. 111
Mitja GUŠTIN, <i>Insediamenti su altura tra Caput Adriae e Pannonia</i>	p. 131

ATTI DELL'INCONTRO DI FORGARIA NEL FRIULI (6 MAGGIO 2017)

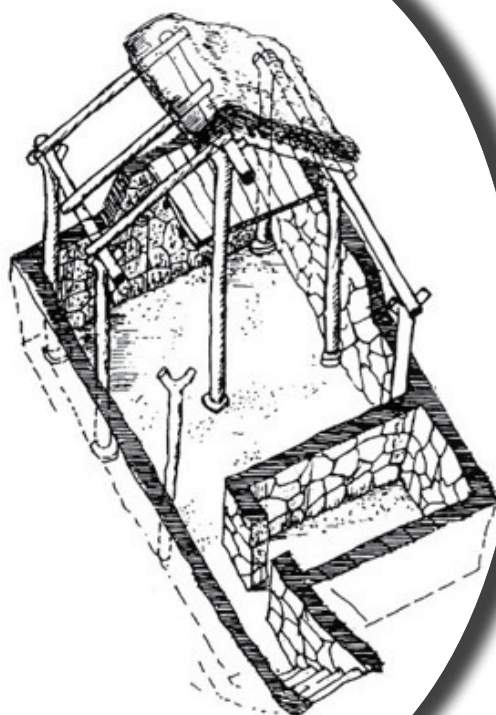
Roberto MICHELI, <i>Ricerca, tutela e valorizzazione a Castelraimondo Zuc' Scjaramont: il punto di vista della Soprintendenza ABAP FVG</i>	p. 139
Gessica BONINI, Federica MATTEONI, <i>Indagini archeologiche a Castelraimondo (1999-2005): stato dei lavori e nuove prospettive di ricerca</i>	p. 143
Alberto PRATELLI, <i>... quando fui trascinato dagli archeologi a dare una mano... note sul Parco Archeologico di Castelraimondo</i>	p. 153
Jean-Paul PETIT, <i>La mise en valeur des sites archéologiques de hauteur : quelques réflexions</i>	p. 165

ALTRI TESTI

Alessandra DELL'ANNA, <i>Aquileia vista dagli "Americani": il c.d. fondo USAAF dell'Aerofototeca Nazionale di Roma per lo studio del territorio dell'antica colonia romana</i>	p. 175
Ergün LAFLI, <i>Un tesoro nascosto nel V secolo da Izmir, Turchia</i>	p. 187
Maurizio BUORA, <i>Ancora qualche osservazione sulla pianta di Aquileia dall'esame delle foto aeree</i>	p. 213
Norme per gli Autori	p. 221
Elenco delle pubblicazioni della Società Friulana di Archeologia	p. 222

Atti della giornata di Forgaria nel Friuli

(6 maggio 2017)



LA MISE EN VALEUR DES SITES ARCHÉOLOGIQUES DE HAUTEUR : QUELQUES RÉFLEXIONS

Jean-Paul *PETIT*

Tout au long de sa carrière consacrée à la recherche archéologique et à son enseignement Sara Santoro est intervenue sur de multiples champs d'action. Elle était une européenne convaincue, comme le montrent les nombreux projets qu'elle a conduits ou auxquels elle a participé. Sa forte implication dans les recherches menées à Bliesbruck (France, département de la Moselle) pendant plus de dix années, comme membre du conseil scientifique, puis en qualité de commissaire scientifique de l'exposition "De Pompéi à Bliesbruck-Reinheim, vivre en Europe romaine"¹, ensuite pour les recherches archéologiques menées avec ses équipes, de l'université de Parme puis de celle de Chieti-Pescara², a été un facteur de développement majeur pour le parc archéologique franco-allemand de Bliesbruck-Reinheim. Sa disparition brutale, juste après la campagne de fouilles de Bliesbruck en 2016, a été un choc et nous a laissés emplis d'une grande tristesse. Sa grande énergie, son charisme, sa joie de vivre communicative nous manquent beaucoup.

Notre contribution propose quelques réflexions sur la mise en valeur des sites archéologiques car la valorisation de la recherche et de ses résultats et l'ouverture à tous les publics a toujours marqué son action. Nous traiterons plus particulièrement le cas de sites de hauteur puisque Sara Santoro a conduit, de 1988 à 2005, les recherches archéologiques et le projet de mise en valeur du site de hauteur de Castelraimondo, Parc archéologique et culturel qui a été l'objet de la table ronde de Forgaria. Nos vifs remerciements vont aux organisateurs qui nous ont permis de nous retrouver en hommage à sa mémoire.

LA MISE EN VALEUR DES SITES ARCHÉOLOGIQUES : QUELQUES RÉFLEXIONS

La question de la conservation et de la mise en valeur des sites archéologiques a fait l'objet de beaucoup de colloques et de contributions depuis 20 ou 30 ans³ qui montrent en particulier qu'il existe des différences sensibles selon les pays, en particulier européens : différences liées à la tradition, aux mentalités et aux réglementations nationales.

Après la fouille, un site archéologique a perdu son intérêt scientifique, totalement lorsqu'il s'agit de vestiges en matériaux périssables, en grande partie lorsqu'il s'agit de constructions en pierres. Dans le deuxième cas, il ne reste alors plus qu'une sorte de squelette constitué de certains des éléments bâtis à savoir ceux qui n'ont pas été démontés lors de la fouille ; les vestiges atteignent alors le statut d'une « ruine » et donc d'un monument que l'on peut décider de conserver, restaurer, voire restituer.

Outre ses caractéristiques scientifiques, un vestige archéologique a d'autres qualités qui peuvent justifier sa conservation pour le public. Il donne à tous des renseignements sur les conditions matérielles et spirituelles de la vie d'autrefois. Il constitue le lien visuel entre le monde d'hier et d'aujourd'hui ; certains portent parfois des charges symboliques fortes et sont parfois les racines d'une identité régionale.

Mais ce patrimoine archéologique mis au jour n'est pas donné de lui-même. C'est l'archéologue qui lui donne son statut patrimonial à travers l'analyse des données des fouilles et le discours archéologique et historique qui s'ensuit. Cela nécessite une « mise en valeur » des vestiges. Elle comprend le traitement des vestiges eux-mêmes afin de les conserver, de les restaurer pour les rendre plus lisibles, plus compréhensibles pour le public, parfois de les restituer. Ces mesures nécessitent une transformation du vestige, une sorte de « falsification » du document original, qui dans tous les cas doit être justifiée. Mais ces mesures ne sont en général pas suffisantes pour le public, même accompagnées de quelques panneaux d'explication. Pour qu'il puisse véritablement répondre aux besoins sociaux et culturels et être un véritable vecteur des civilisations révolues, il a souvent besoin d'être animé, intégré dans des ensembles plus larges, musée de site, parc archéologique ... où pourra être réalisé le travail de médiation. Dans tous les cas conserver et restaurer des vestiges archéologiques n'ont de raisons d'être que dans le cadre d'un projet définissant l'intérêt du site et les objectifs recherchés, et le site ou le monument ainsi « créé » ou « recréé » doit trouver sa place dans notre vie sociale, culturelle, mais aussi économique.

Les raisons pour lesquelles des sites archéologiques sont mis en valeur sont multiples et vont bien au-delà des considérations simplement scientifiques :

- l'intérêt croissant du public pour les recherches archéologiques et pour ce patrimoine menacé de disparition ;
- Le besoin pour nos concitoyens de chercher leurs racines, de trouver dans la lecture du passé une expérience sociale élargie et une identité ;
- La volonté d'un certain nombre d'archéologues soucieux de valoriser leurs recherches pour le grand public ;
- -Le tourisme culturel qui concerne aujourd'hui tous les sites et s'inscrit dans le cadre du développement local des territoires.

Ce ne sont plus toujours des archéologues et des conservateurs qui sont à l'origine des projets de mise en valeur de vestiges ou de sites archéologiques. Ils sont souvent initiés sous l'influence de la politique, de l'économie ou d'initiatives populaires. Les archéologues ou les conservateurs de leur patrimoine et médiateurs de celui-ci sont donc confrontés à des questions déontologiques liées à la conservation, à la restauration et à la restitution des vestiges archéologiques, questions auxquelles les réponses peuvent être très diverses, en fonction de la nature du site mais aussi en fonction des pratiques et des traditions propres à chaque pays.

Mettre en valeur un site archéologique et s'adresser au public nécessite dans la plupart des cas des choix forts :

- Que faut-il conserver pour donner au public les caractéristiques d'un site et pour que ce soit lisible ? Faut-il déjà faire des choix au moment de la fouille si la mise en valeur est envisagée ?
- Comment conserver les vestiges, par consolidation ou en les couvrant par des structures de protection qui permettent de mieux garantir la conservation de leur « authenticité » ?
- Dans la plupart des cas, la restauration, qui est souvent une restitution partielle, s'avère nécessaire. Jusqu'où faut-il aller sachant que l'objectif est de faciliter la compréhension par le public ?
- Faut-il restituer et si oui comment le faire ? Faut-il s'en tenir à la charte de Venise et dans ce cas aucune restitution n'est envisageable dans une bonne partie de l'Europe. La charte du patrimoine archéologique de 1990 envisage quant à elle dans son article 7 des reconstitutions à certaines conditions.
- Comment concilier les aspects patrimoniaux et culturels d'ordre déontologiques avec les contraintes géographiques et les impératifs

économiques (potentiel de fréquentation, équilibre financier, recettes induites par les visiteurs et les touristes...

Dans ce cadre, les sites de hauteur présentent, par rapport aux autres, des difficultés particulières.

LE CAS DES SITES DE HAUTEUR

Les sites de hauteur⁴ sont, par leur nature, aujourd'hui à l'écart des grands axes de circulation et sont en général accessibles de manière limitée, ce qui est une donnée importante qu'il faut prendre en considération dans l'élaboration d'un projet de mise en valeur.

Souvent de vaste étendue, ces sites archéologiques se caractérisent la plupart du temps par leur faible visibilité dans le paysage dans lequel ils s'inscrivent, souvent forestier et correspondant parfois à des espaces naturels sensibles. La qualité de l'environnement est un atout pour ces sites, surtout s'il est possible d'initier une approche globale où le paysage contribue à la lecture du site en marquant son emprise, en rendant lisible sa géographie et en mettant en valeur les lieux où le visiteur peut découvrir des vestiges archéologiques significatifs et compréhensibles⁵.

Cette condition n'est que rarement réunie puisque les intérêts et les contraintes forestières, environnementales et archéologiques ne sont pas forcément convergents.

Prenons le cas de quatre exemples qui suivent situés dans l'espace transfrontalier France, Luxembourg et Allemagne

Le hameau gallo-romain de Saint-Quirin (département de la Moselle, France)

Dans l'Antiquité, Saint-Quirin est inscrit dans un territoire, la crête des Vosges et son prolongement nord qui constituent dans l'Antiquité la limite entre la cité des Médiomatriques en Gaule Belgique, à l'ouest, et la cité des Triboques en Germanie supérieure, à l'est. Actuellement ce territoire est pour l'essentiel sous couvert forestier.

Cet espace, caractérisé par une forme d'occupation singulière établie sur des croupes d'altitude modérée, a longtemps été considéré comme une marge entre deux provinces. Les recherches récentes ont fait évoluer cette vision ; Il s'agit d'un maillage, plus ou moins dense, de fermes isolées ou groupées en hameaux le long de chemins ruraux et occupées par des populations, certes modestes mais aussi intégrées dans les circuits économiques⁶.



Fig. 1. Le site de la Croix-Guillaume à Saint-Quirin dans son environnement (photo D. Heckenbenner).



Fig. 2. La nécropole du Hameau gallo-romain de la Croix-Guillaume à Saint-Quirin (photo D. Heckenbenner).

Le hameau de la Croix-Guillaume est un des mieux connus⁷. Le site réunit sur un même plateau des fonctions multiples : habitat, activités économiques, cultes et nécropole. Le plateau était également entaillé de plusieurs carrières d'extraction de grès alors que la partie centrale était occupée par la nécropole abritant 80 sépultures. Comme tous les hameaux de cette région, celui de la Croix-Guillaume a été occupé jusqu'à la fin du III^e siècle.

Le site, situé en milieu forestier a été conservé (fig. 1 et 2). Il est accessible à pied depuis un carrefour situé à quelques centaines de mètres. Le parcours permet au visiteur de découvrir les vestiges dégagés lors des fouilles, les fondations en pierres sèches des rares maisons, les carrières ainsi que la nécropole. Dans la partie cultuelle a été installée une copie d'une représentation de Jupiter trônant, sur un cheval porté par un aigle, un monument inédit qui se différencie des représentations très courantes dans cet espace, à savoir Jupiter sur un cheval terrassant un monstre anguipède.

L'OPPIDUM DU TITELBERG (GRAND-DUCHÉ DU LUXEMBOURG)

Considéré comme l'oppidum principal du peuple gaulois des Trévires, le Titelberg, situé non loin du village de Lamadelaine (commune de Pétange), est un éperon rocheux de 50 ha, au sous-sol riche en fer et dominant la vallée de la Chiers. Il est naturellement défendu par des versants abrupts de 130 m de dénivelé, sauf au sud-est où un isthme de 200 m de long constitue son point faible. C'est à cet endroit qu'a été édifié le rempart pour lequel cinq états successifs sont attestés. L'un d'entre eux, du type *murus gallicus*, ceinturait l'ensemble de l'oppidum. A la Tène Finale, un fossé de 500 m de

long isole la partie supérieure du plateau, ménageant un espace public de 10 hectares alors que l'habitat s'organise autour d'une rue principale qui relie les deux portes de l'oppidum. Des maisons sur poteaux sont installées de part et d'autre de cette voie.

La fondation de Trèves, la capitale des Trévires, a entraîné le déclin du Titelberg. A l'époque romaine subsiste un *vicus* ; l'espace public perd de son importance mais un *fanum* est érigé à la place des anciens édifices vers le milieu du II^e siècle.

L'*oppidum* du Titelberg, établi en bordure d'une réserve naturelle est accessible à pied (fig. 3 et 4). Il se visite librement, Un sentier de découverte permet de mieux comprendre le site et ses vestiges. Des panneaux d'information présentent l'histoire de l'*oppidum*, son organisation, ses fouilles. Le parcours offre aussi aux visiteurs une agréable aire de repos et un parcours de santé est également établi sur le site.



Fig. 3. Les vestiges conservés et mis en valeur du Titelberg dans leur environnement (photo C. Steffes).



Fig. 4. Les vestiges de constructions d'époque romaine conservés et mis en valeur sur le Titelberg (photo C. Steffes).

Les secteurs qui ont été fouillés ont fait l'objet d'une restauration mais il s'agit le plus souvent de vestiges gallo-romains, en particulier le sanctuaire. Les vestiges des constructions de l'époque gauloise, construites en bois et en torchis ne se prêtent pas à la conservation et ils n'apparaissent donc pas aujourd'hui sur le site et la période d'occupation principale est donc uniquement représentée par le rempart bien visible à certains endroits.

Le sanctuaire romain de Tawern, près de Trèves (Rhénanie-Palatinat, Allemagne)

Une importante voie romaine qui reliait Trèves au cœur de l'empire romain, traversait le *vicus* de Tawern. La hauteur du „Metzenberg“ était le premier point depuis lequel les voyageurs apercevaient cette agglomération. C'est



Fig. 5. Les vestiges du sanctuaire romain de Tawern dans leur environnement forestier (photo J.-P. Petit).

à cet emplacement qu'a été édifié un important sanctuaire dédié principalement à Mercure. Le péribole quadrangulaire de 46 sur 36 m recelait initialement cinq temples ou chapelles alignées et ouvrant sur la vallée. Des modifications interviennent progressivement : deux porches d'entrée sont construits ainsi que des bâtiments annexes. Un grand temple dédié à Mercure, entouré d'une galerie sur trois côtés, est établi, remplaçant ceux de la phase précédente.

Le site, qui a été conservé, est en accès libre (fig. 5 et 6). Un chemin piétonnier y mène depuis un parking situé à 800 m. Les vestiges ont été conservés et certains bâtiments ont été reconstruits *in situ*, en particulier le temple le plus imposant qui recelait une statue de Mercure grandeur nature dont une reconstitution est visible dans la *cella*. La vision de ce sanctuaire dans son environnement actuel a beaucoup de charme, mais elle donne sans doute une idée inexacte puisque dans l'Antiquité la situation était sûrement différente et le site sans doute plus étendu.

Le site de hauteur gaulois de Bundenbach (Rhénanie-Palatinat, Allemagne)

Le site fortifié de l'Altburg à Bundenbach, dans le pays trévire, est un éperon barré de 2,3 ha surplombant un méandre du Hahnenbach. Les autres côtés très abrupts, sont défendus naturellement. Ce site est occupé du III^e au I^{er} siècle av. J.-C. Il se divise en deux parties séparées par une palissade, une zone d'habitat au nord et au sud, une zone plus vaste au sud occupée principalement par des greniers sur 4 poteaux. Une partie de la palissade, la porte d'entrée, plusieurs maisons ont été reconstituées *in situ* pour le public donnant une image assez complète de ce site.



Fig. 6. Le temple principal du sanctuaire romain de Tawern restitué (photo J.-P. Petit).

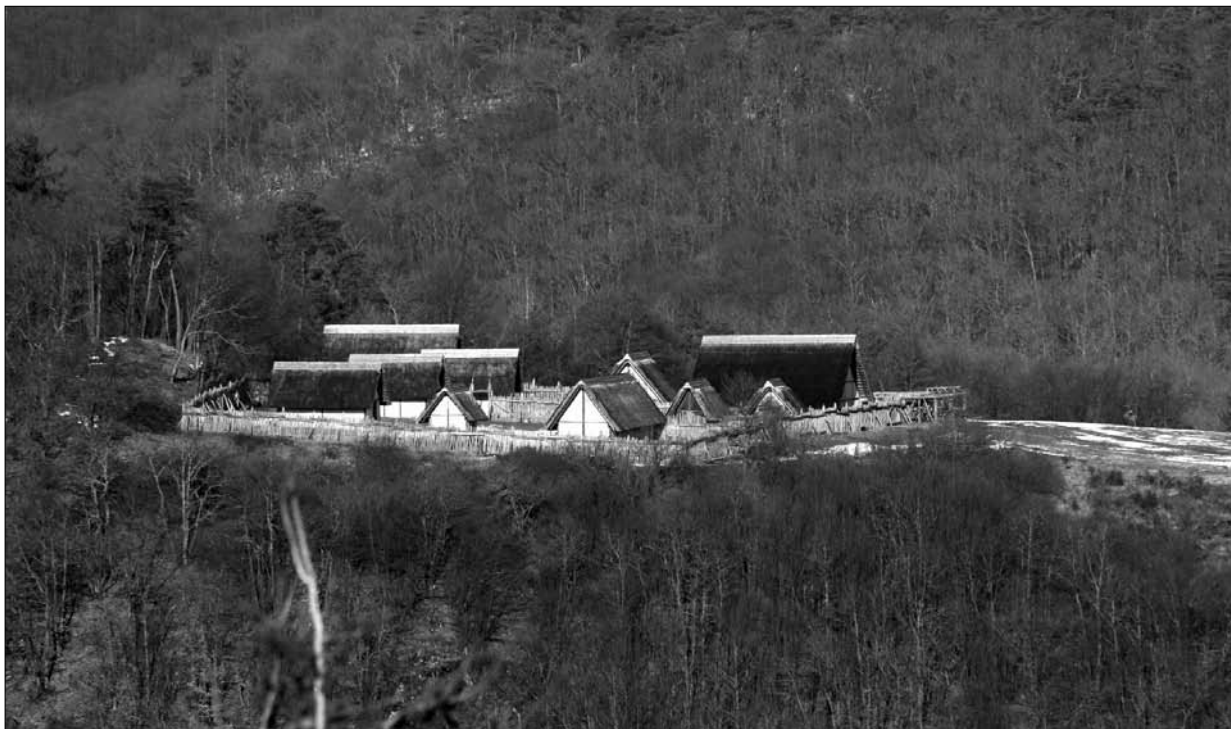


Fig. 7. Le site de hauteur gaulois de l'Alzburg à Bundenbach dans son environnement (Chris mz, Wikimedia Commons CC BY-SA 3.0).

Sur le chemin long de 400 m qui mène du parking au site, la vision de ce village (fig. 7) dans son environnement forestier est très bucolique. Mais cette image très forte ne correspond en rien à la réalité de l'époque gauloise où l'environnement était très différent.

Les sites de hauteur à l'exemple des quatre sites que nous avons présentés sont la plupart du temps l'objet d'aménagements qui consistent en des parcours jalonnés de panneaux qui englobent l'ensemble des vestiges visibles, conservés, restaurés, voire restitués. Ces informations ne sont pas complètement suffisantes pour rendre perceptible au visiteur tous les dimensions de ces sites car la prédominance de l'environnement naturel tend à les occulter de manière plus ou moins importante. Cet environnement, souvent forestier ne correspond pas à celui dans lequel les sites étaient intégrés dans l'Antiquité. Des visites guidées pour groupes sont possibles sur demande, mais ces sites ne peuvent pas bénéficier de toute la médiation qui serait nécessaire,

Même si tous les conservateurs essaient de tendre vers une forme d'idéal qui ferait d'un site mis en valeur un vecteur d'une civilisation révolue, ils savent qu'une mise en valeur nécessite aussi d'être pragmatique et de tenir compte de

nombreux facteurs autres que scientifiques ou déontologiques. Or il est important que ces sites de hauteur, souvent exceptionnels, soient préservés et aussi rendus accessibles au public, ce qui aussi une bonne manière de les préserver. C'est ce qui a été fait sur les quatre sites présentés et aussi à Castelraimondo. Il convient donc de rendre hommage à tous ceux qui ont contribué avec Sara Santoro à mettre en valeur ce magnifique site de hauteur occupé de la Protohistoire au haut Moyen Âge.

NOTES

- ¹ PETIT, SANTORO 2007 ; SANTORO 2008.
- ² PETIT, SANTORO 2016.
- ³ Voir par exemple ULBERT, WEBER 1985 ; *Vestiges archéologiques en milieu extrême* 2003 ; MULLER, OTTEN, WULF-RHEIDT 2009 ; DELESTRE, WIBLÉ 2012.
- ⁴ Voir par exemple BENKOVÁ, GUICHARD 2008 qui traite de la gestion et de la mise en valeur des *oppida* celtiques.
- ⁵ Voir par exemple GUICHARD, CHAZELLE 2008 à propos de l'*oppidum* de *Bibracte* (France).
- ⁶ MEYER, NUSSLEIN 2014.
- ⁷ HECKENBENNER *et alii* 2008.

BIBLIOGRAPHIE

- BELLET M.-E., DE CHAZELLES C.A. dir. – *De la restitution en archéologie. Archaeological Restitution*, Collection idées et Débats, Editions du Patrimoine, Centre des Monuments Nationaux.
- BENKOVÁ I., GUICHARD V. dir. 2008 – *Gestion et présentation des oppida. Un panorama européen. Management and presentation of oppida. A european overview*, Actes de la table ronde (Beroun -CZ-, 26 septembre 2007), Bibracte, 15, Glux-en-Glenne - Prague - Bibracte, Institut Archéologique de Bohême Centrale.
- DELESTE X., WIBLÉ F. 2012 – *La valorisation des sites archéologiques*, Actes du colloque international de Martigny (Suisse), Cahiers d'Archéologie Romande, 134, Archaeologia Vallesiana, 10, Lausanne.
- FAUST S. 2008 – „Metzenberg“: *Römischer Tempelbezirk*, in Rheinisches Landesmuseum Trier (éd.), *Führer zu archäologischen Denkmälern des Trierer Landes* (= Schriftenreihe des Rheinischen Landesmuseums Trier), 35, Trier.
- Faut-il restaurer les ruines* 1990 – Colloque organisé par la Direction du patrimoine avec le concours de la Caisse Nationale des Monuments Historiques, Paris, Entretiens du Patrimoine.
- HECKENBENNER D., MEYER N. 2002 – *Les carrières de grès de la Croix Guillaume à Saint-Quirin (Moselle)*, "Gallia", 59, pp. 145-204.
- HECKENBENNER D., BOULANGER MEYER N. ET MONDY M. 2008 – *Le site gallo-romain de la Croix Guillaume à Saint-Quirin (Moselle)*. Nancy.
- Les vestiges archéologiques en milieu extrême : étude et conservation 2003* – Table ronde 3/4/5 octobre 2000 à Clermont-Ferrand, Paris.
- METZLER J. 1995 – *Das treverische Oppidum auf dem Titelberg (G.-H. Luxemburg)*, Luxembourg, Dossiers d'Archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art, 3, 2 volumes, Luxembourg.
- MEYER N., NUSSLEIN A. 2014 – *Une partie de la campagne gallo-romaine du Haut-Empire des cités des Médiomatriques et des Triboques préservée par la forêt : les habitats et parcellaires des Vosges du Nord (Moselle et Bas-Rhin) de part et d'autre du seuil de Saverne*, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01007619>, *Rurland programme européen Rural Landscape in north-eastern Roman Gaul*, p. 1-37, Submitted on 16 Jun 2014.
- MÜLLER M., OTTEN T., WULF-RHEIDT U. dir. 2009 – *Schutzbauten und rekonstruktionen in der Archäologie. Von der Ausgrabung zur Präsentation* (Xanten, 21-23 Oktober 2009), Xantener Berichte, 19, Xanten.
- PETIT J.-P., SANTORO S. 2007 – *Vivre en Europe romaine : de Pompéi à Bliesbruck-Reinheim*. Ouvrage édité à l'occasion de l'exposition organisée par le Conseil Général de la Moselle et la Surintendance archéologique de Pompéi, Paris.
- PETIT J.-P., SANTORO S. 2016 – *Le centre public d'une agglomération secondaire de la cité des Médiomatriques" : Bliesbruck*, "Gallia", 73.2, pp. 213-283.
- SANTORO S. 2008 – *Da Pompei a Bliesbruck : le possibili proiezioni degli studi su Pompei*, in *Vesuviana. Archeologie a confronto*, Atti del convegno Internazionale (Bologna, 14-16 gennaio 2008), a cura di A. CORALINI, *Ante Quem. Studi e Scavi*, 23, Bologna, pp. 291-302.
- SCHINDLER R. 1977 – *Die Altburg von Bundenbach, eine befestigte Höhensiedlung des 2/1. Jahrhunderts v. Chr. im Hunsrück*, *Trierer Grabungen und Forschungen*, 10, Trier.
- Sinn und Unsinn archäologischer Restaurierungen und Rekonstruktionen* 1991, Kolloquium im Rahmen der Jahrestagung 1990, Verband der Landesarchäologen in der Bundesrepublik Deutschland, Stuttgart.
- ULBERT G., WEBER G. dir. 1985 – *Konservierte Geschichte? Antiker Bauten und ihre Erhaltung*, Stuttgart.

Résumé

Cette contribution en hommage à Sara Santoro propose quelques réflexions à propos de la mise en valeur des sites archéologiques, qui nécessite dans tous les cas de concilier les aspects scientifiques et patrimoniaux et les contraintes géographiques et économiques. Par leur situation à l'écart des grands axes de circulation et souvent leur faible visibilité dans le paysage, les sites de hauteur présentent des difficultés particulières. Souvent exceptionnels, ce qui est le cas du site de hauteur de Castelraimondo, il est essentiel qu'ils soient, malgré ces difficultés, valorisés et rendus accessibles au public, ce qui est aussi une bonne manière de les préserver.

Mots-clefs : sites archéologiques; valorisation; sites de hauteur.

Abstract: Enhancement of archaeological sites: some considerations

This contribution in homage to Sara Santoro proposes some reflections on the enhancement of archaeological sites, which in any case requires the reconciliation of scientific and heritage aspects with geographical and economic constraints. Because of their location away from major traffic routes and often their poor visibility in the landscape, hill sites present particular difficulties. Often exceptional, as is the case with the Castelraimondo site, it is essential that, despite these difficulties, they are enhanced and made accessible to the public, which is also a good way of preserving them.

Keywords: archaeological sites; upgrading; hill sites.

Riassunto: Valorizzazione dei siti archeologici d'altura: alcuni considerazioni

Questo contributo in omaggio a Sara Santoro propone alcune riflessioni sulla valorizzazione dei siti archeologici, che comunque richiede la conciliazione degli aspetti scientifici e patrimoniale con i vincoli geografici ed economici. A causa della loro posizione lontana dalle principali vie di comunicazione e della loro scarsa visibilità nel paesaggio, i siti d'altura presentano particolari difficoltà. Spesso eccezionali, come nel caso del sito di Castelraimondo, è essenziale che, nonostante queste difficoltà, siano valorizzate e rese accessibili al pubblico, il che è anche un buon modo per preservarle.

Parole chiave: siti archeologici; valorizzazione; siti d'altura.